

Tradizioni mitiche locali nell'epica greca. Convegno internazionale di studi in onore di Antonio Martina per i suoi 75 anni (Roma, 22-23 octobre 2009), Roma, Università degli studi Roma Tre, Dipartimento di studi sul mondo antico, a cura di G. Cerri, A.-T. Cozzoli e M. Giuseppetti, 2012: 270 pages y compris programme du colloque, préface, index et table des matières.

Pas d'isbn mais iso en fin de volume 9001-14001

Compte rendu par Françoise Létoublon, ERGA-Translatio/Litt&Arts

Giovanni Cerri et ses collègues de l'université "Roma Tre", après avoir organisé un beau colloque en 2009, le publient ici dans des délais très raisonnables et dans une forme aussi réussie avec une image de couverture énigmatique –non identifiée– venant probablement d'un peintre du mouvement de la Metafisica proche de Giorgio de Chirico.

L'ouverture se fait par un article d'Alberto Bernabé qui met en perspective les traditions épiques sur Ariane d'Homère à Apollonios de Rhodes, avec une fine analyse du modèle édulcoré d'Ariane que Jason donne à Médée au chant III des *Argonautiques*, en contraste avec son abandon ultérieur à Dia (Naxos) où Dionysos en tombe amoureux, dans la version la plus courante du mythe à laquelle renvoie l'allusion du chant IV. La conclusion reprend bien les aspects locaux de ces versions, de la Crète à la tradition attique.

Antonio Aloni étudie ensuite avec perspicacité les traditions héroïques entre Lesbos et la Troade en analysant en particulier le rôle d'Énée dans l'*Iliade*, dans l'*Hymne à Aphrodite* et dans plusieurs textes peu connus (Hellanicos, scholies à Homère et Euripide) montrant une image ambiguë du héros et les implications de la guerre entre Athènes et Lesbos pour le cap Sigée.

L'article de Roberto Velardi est consacré à l'oracle de Dodone, avec la fameuse prière d'Achille "Ζεῦ Δωδωναίε Πελασγικέ" qui mentionne les Σελλοί/Ἐλλοί, et la fausse autobiographie dans laquelle Ulysse évoque sa consultation de la volonté de Zeus ἐκ δρυὸς ὑψικόμοιο. Parmi les problèmes traités, la localisation de Dodone en Épire ou en Thessalie, les origines de l'oracle et la relation avec les colombes: les traditions locales nombreuses semblent avoir produit une pelote bien difficile à démêler, dont l'auteur fait un clair inventaire.

Antonietta Gostoli s'attache au personnage de Sisyphe dans les poèmes homériques (*Il.* 6.153 et *Od.* 11.576-600) et dans le culte corinthien, avec le problème de l'identification entre Éphyre et Corinthe: les deux noms renvoient-ils à la citadelle et la ville basse, ou doit-on situer Éphyre en une autre région de Grèce? On montrait encore au I^{er} s. ap. J.-C. des restes du légendaire Sisyphion sur les flancs de l'Acrocorinthe. La présence de Sisyphe parmi les grands réprouvés des Enfers, après Tantale et Tityos, fait aussi partie des questions évoquées.

Les *Hymnes* de Callimaque font l'objet de l'article d'Adele Teresa Cozzoli, dans la problématique des traditions épichoriques par rapport à une dimension panhellénique: selon l'*Hymne à Zeus*, la naissance de Zeus a lieu en Arcadie, liée au culte de Zeus Lycien, et s'opposant à la version courante qui la situe en Crète d'après la *Théogonie*. Callimaque construit ses *Hymnes* en faisant allusion à des traditions diverses, par exemple celle, d'origine arcado-argienne, des Prétides, avec l'invocation à Artémis par l'épithète Οὐ̅πι ἄνασσα, ou dans l'*Hymne à Délos* l'allusion à Olen en contrepoint à l'éloge de "l'aveugle de Chio" dans l'*Hymne homérique à Apollon*.

Franco Ferrari analyse la cosmologie de Parménide dans le cadre général de l'histoire des idées et de la philosophie: Aphrodite tient le gouvernail (δαίμων ἢ πάντα κυβερνᾷ), elle conçoit Eros en premier. L'auteur en vient à relier l'ensemble de la théorie à la perception de la cité de Velia/Élée comme colonie de la malheureuse cité ionienne de Phocée assiégée par les Perses: on rencontre en effet dans l'un des fragments les plus significatifs de Parménide, conservé par la *Physique* de Simplicius, l'application aux éléments cosmiques du vocabulaire politique de l'errance (πεπλανημένοι, cf. Empédocle ἄποπλαγχθέντα) et de l'asylie (πᾶν ἔστιν ἄσυλον), comme

si l'expérience d'exil des Éléens les avait amenés à concevoir le cosmos à l'image de leur cité, au moins de manière métaphorique.

Une analyse du Périple du Pseudo-Scylax amène Richard Janko, par comparaison avec l'itinéraire d'Héra au chant 14 de l'*Iliade* et celui de Léo selon l'*Hymne homérique à Apollon*, qui correspondent à une navigation par cabotage, à conclure qu'à la période archaïque ont dû exister dans la tradition orale des catalogues en hexamètres comparables à ceux-ci pour servir de guide aux navigateurs.

Un récit d'*Il.* 1.396-406 établit un lien mystérieux entre Thétis et Briarée: mystère que Giovanni Cerri élucide brillamment. En s'appuyant sur l'interprétation de Αἰγαίωv comme un comparatif, il intègre l'apparente digression homérique sur le nom des vers 403-404 à une appellation eubéenne de Poséidon comme Aigaios, et de Briarée comme "plus Aigaios" que lui. Et grâce à une suggestion faite au cours du colloque, l'insertion du passage dans les paroles d'Achille à sa mère fait partie des souvenirs d'enfance du héros, ce qui ramène à l'analyse de Cozzoli dans un des articles précédents.

Après avoir noté deux passages de l'*Iliade* qui font allusion au séjour qu'aurait fait Héraclès à Cos au retour de son expédition troyenne, Paola Angeli Bernardini se met en quête des traditions sur ses combats contre les Méropes (nom des habitants de cette île) et sur le poème épique disparu de la *Meropis* dont elle traduit un fragment d'après l'édition de Bernabé.

Dans une célèbre comparaison (*Od.* 6.160-169), Ulysse compare Nausicaa au palmier de Délos et évoque sa visite à l'autel d'Apollon. Massimo Giuseppetti analyse ce passage à la lumière des scholies et de fragments divers pour conclure que la légende des filles d'Anios, les Oenotrophes ou Oenotropes¹ –auxquelles Dionysos aurait donné le pouvoir de fournir en abondance vin, grain et huile– figurait dans les *Kypria* et aurait joué un rôle important par rapport au culte d'Apollon à Délos, à l'hymne homérique qui lui était consacré et à leur diffusion, en particulier à Athènes.

Benjamin Acosta-Hughes prolonge des recherches antérieures publiées en anglais en étudiant ici l'image d'Héraclès à Alexandrie et la reconfiguration du mythe dans le cadre hellénistique.

Le dernier article, par Giulio Massimilla, porte sur le culte de Zeus à Céos, lié à Aristée, fils de Zeus ou d'Apollon, et à l'origine des vents étésiens qui viennent rafraîchir les Cyclades pendant l'été. L'auteur étudie les diverses versions d'Apollonios de Rhodes, Callimaque, et finit avec un fragment d'Euphorion.

L'ensemble du volume est bien composé autour d'une thématique très pertinente, parcourue par les auteurs de l'épopée archaïque à la période hellénistique. Tous démontrent une belle maîtrise de leur sujet. Les index permettront une bonne utilisation par les chercheurs.

¹ La bibliographie fournie avec ce chapitre est très riche, je signale toutefois l'absence du livre de Timothy Gantz *The Early Greek Myth* publié en anglais en 1993 (en français en un seul gros volume en 2004), avec les pages sur cet épisode (1017-1019 dans l'édition française). Ajoutons désormais une référence que l'auteur ne pouvait pas connaître au moment de sa rédaction: L. Gourmelen, "Les traditions relatives aux filles d'Anios. Peut-on reconstituer un mythe fragmentaire?", *Gaia* 18, 2015, p. 489-505.